

Source	<i>Latomus VIII</i>
Date	1999
Signé par	Julien JERPHAGNON

Voici donc un nouveau recueil de dix études publiées sous la direction de C. Lévy, qui avait déjà présidé à l'élaboration d'un premier volume, *Dire l'évidence. Philosophie et rhétorique antiques* (Paris, 1997), dont j'ai rendu compte ici même tout dernièrement. On y observait l'apparition du mot *evidentia* dans la langue latine, alors que cette fois, l'on se demande comment on passe de *physis* à *natura*, autrement dit d'Athènes à Rome. Quelle transformation (et quels dommages, éventuellement) subit le concept grec en quittant le lieu et le milieu de sa naissance pour se laisser en quelque sorte « naturaliser » chez un peuple de conquérants, avides d'une façon inédite de penser leur expérience du monde ? En somme, quelle est la spécificité de *natura* par rapport à *physis* ? D'un volume à l'autre, nous retrouvons donc la même optique. Disons, pour reprendre la distinction de Plotin selon Porphyre, que les dires du *philosophos* sont soumis à l'examen critique du *philologos*, ce qui m'a toujours paru profitable à leurs corporations respectives, et tout particulièrement aujourd'hui. On agite moins d'idées ; on regarde un peu mieux les textes. Les auteurs s'attachent donc à la transmission et à la connaissance des sources grecques, et à l'étude *in situ* du concept de *natura* tant chez les poètes que chez les philosophes, du moins, chez ceux qui en ont traité explicitement. Cicéron et Lucrèce ont ici la plus large place : trois communications sur chacun d'eux, mais on trouvera une belle étude sur Sénèque et une autre sur Philodème de Gadara. Je veux insister sur la contribution du maître d'œuvre, « Doxographie et philosophie chez Cicéron », du fait qu'elle porte sur une question de méthode. Dans l'examen des rapports entre un texte et les doxographies qu'il est censé reprendre, il ne suffit pas de s'en tenir aux ressemblances, à la proximité : « Les affirmations sur une communauté de source ne sont qu'une hypothèse parmi d'autres (...) ; c'est au travers (des) différences en apparence mineures que l'auteur s'exprime en tant que philosophe ». On ne dira jamais assez l'importance, pour les gens de philosophie, d'une formation suffisante en philologie et en histoire.